

Groupements artistiques

2 - Période d'après 1960

Le Groupe des Innovationnistes

La Vision nouvelle

La dimension unique



Mahmoud Sabri. Le cercueil du martyr.

Le mouvement moderne de l'art iraquien contemporain démarra vraiment au début des années cinquante, lorsqu'un certain nombre d'artistes dépassèrent la technique traditionnelle et se mirent à la recherche d'expressions correspondant au développement social et à la pensée contemporaine, en liaison avec le mouvement artistique mondial, mais sans rompre avec les éléments locaux et l'apport valable du passé. Leur but était d'atteindre à un style qui se caractérisât à la fois par ses traits originaux nettement iraqiens et par une large référence à l'humain. C'est pourquoi ils prirent part aux souffrances et aux aspirations du peuple en présentant d'une façon critique les aspects rétrogrades de la société, ou bien en se servant d'allusions symboliques, ou encore par la contestation directe. Jawâd Salîm participa au concours international du *Prisonnier politique*, défiant par là, en 1952, le régime répressif d'alors. (*)

Les oeuvres de Mahmoud Sabri témoignaient d'un esprit révolutionnaire. Ses peintures *La révolution algérienne*, *La manifestation*, *Les constructeurs*, ainsi

*) Concours international de sculpture *Le prisonnier politique*, patronné par l'Institut des arts contemporains, 1952-1953.

que d'autres sujets de caractère social, montrèrent sa sympathie pour le peuple. Les soucis de la génération des années cinquante ne se limitaient plus à rechercher un équilibre entre le modernisme et l'héritage du passé, à trouver un public capable de goûter l'art et à façonner une nouvelle génération de jeunes artistes; ils concernaient aussi la hardiesse des conceptions, la densité, la poursuite opiniâtre d'une mission, en dépit de la pénurie de matières premières artistiques et d'ouvrages de référence traitant des développements de l'art moderne. A cela s'ajoutaient les tracasseries résultant de pressions sociales et politiques, et les mesures de restrictions intellectuelles, d'intimidation, de coercition et même de persécution exercées par le régime à l'égard de tout ce qui apparaissait comme novateur ou progressiste. Artistes, hommes de lettres, poètes et intellectuels participèrent au mouvement qui devait porter le sentiment populaire à son point d'explosion. La poésie traditionnelle fut parcourue d'un esprit révolutionnaire dans les poèmes d'al-Jawâhirî tels que *Le frère martyr* et *Les blessures des victimes*. Les manifestants s'emparèrent de ces poèmes, et certains poètes commencèrent à prédire le lever d'une aube nouvelle. A côté de cette floraison de poésie révolutionnaire, un autre mouvement se préparait: une révolution contre les règles strictes de la prosodie arabe, bousculant les préceptes traditionnels. Cette révolution fut déclenchée par de jeunes pionniers de la littérature moderne.

Avec le tournant nouveau de la poésie, la nouvelle iraquienne moderne était née. Poètes, hommes de lettres et artistes n'étaient pas isolés les uns des autres, et ne se coupèrent pas de la société au milieu de laquelle ils se trouvaient. Ils ne se coupèrent pas non plus des mouvements intellectuels, culturels et artistiques qui suivirent la Deuxième guerre mondiale.

Après la révolution du 14 juillet 1958, la génération des années soixante rechercha, comme un signe de maturité, ce qui était à la fois neuf et universel. A cette époque, la ligne institutionnelle ne se déroulait pas toujours librement selon une formule intellectuelle définie. Elle louvoyait continuellement, suscitant parfois des lignes divergentes. Elle ressemblait, en fait, à son époque, très brève, mais riche en luttes, en courants divers, en triomphes et en reculs.

« Le conflit culturel, les ambiguïtés politiques et les mouvements contradictoires dans la vie sociale et intellectuelle ouvrirent une large voie à l'émotion artistique. Ce fut une période de grande confusion, mais qui enrichit les expériences individuelles et élargit les vues des institutions chargées des affaires artistiques ». (*)

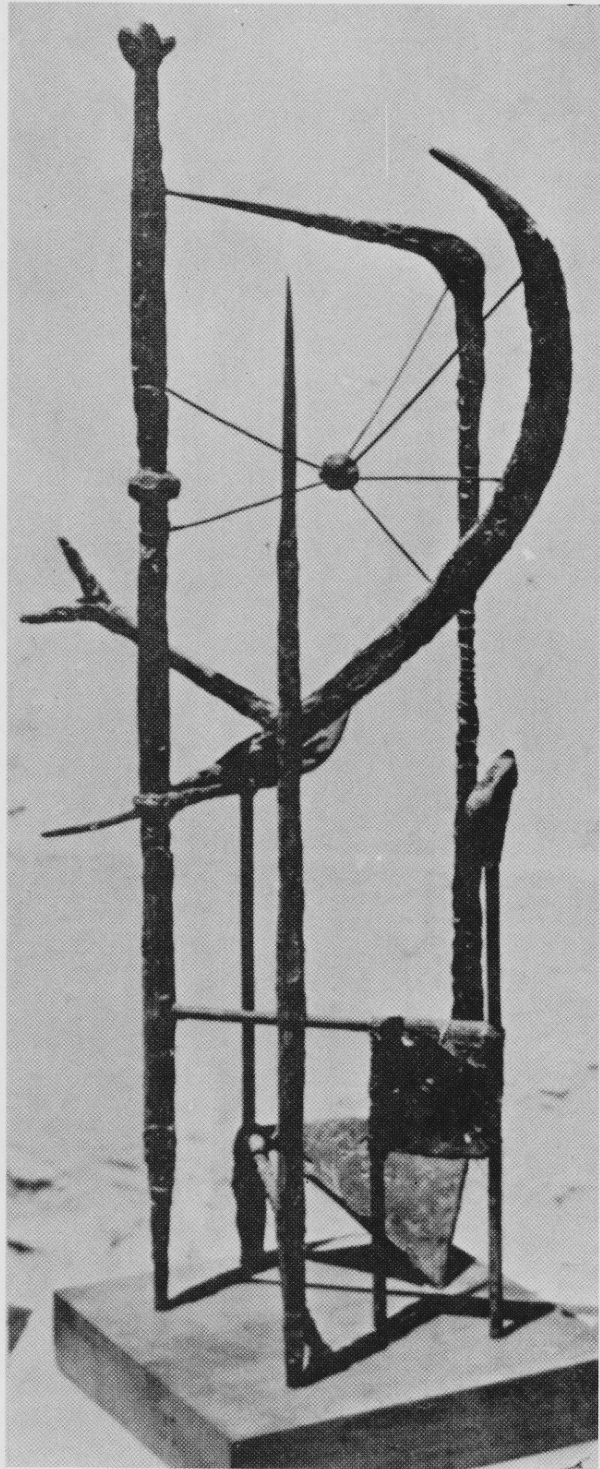
La défaite subie par la nation arabe en 1967 eut de profondes répercussions. Il y eut au sein du peuple iraquien—aussi bien parmi les ouvriers et les paysans que parmi les intellectuels—une flambée d'indignation et la volonté opiniâtre de continuer la lutte. Dans un esprit de résistance et de rejet de la réalité de l'agression, de jeunes artistes se groupèrent et proclamèrent une « attitude intel-

*) Tiré de l'introduction au *Programme des artistes irakiens* par Suhail Sâmî Nâdir, publié en 1974 à l'occasion de la Première biennale d'art arabe, à Bagdad.

lectuelle » matérialisée dans les peintures et statues présentées dans les expositions du *Combat*, qui mettait en évidence la participation des artistes irakiens au combat par l'art, et le dépassement des blessures de la défaite par la vigueur de la bataille poursuivie.

D'un autre côté, la critique d'art fut stimulée dès le commencement des années soixante; elle s'était trouvée, au début, réduite à des articles occasionnels publiés dans les journaux et les périodiques locaux. Mais voici qu'apparurent des livres d'art présentant des vues critiques et des théories esthétiques. L'idée d'ouvrir des galeries d'art prit corps avec l'aménagement de la Galerie al-Wâsitî par les architectes Henry Zwoboda, Sa'îd 'Alî Madhloum et Mouhammad Makkiyah, et celui de la Galerie Thaya par l'architecte Rif'at Kamel al-Jâdirjî.

En outre, l'Académie des Beaux-Arts fut créée en 1962, et le nombre de ses diplômés ne cessa de croître, comme d'ailleurs celui des diplômés de l'Institut des Beaux-Arts. Les groupements artistiques qui se consacraient à la recherche de telle ou telle technique se multiplièrent au point d'atteindre la vingtaine dans une seule décennie. Mais ces groupements étaient souvent éphémères et disparaissaient peu après s'être affirmés, affaiblis par les controverses entre leurs membres. Aussi en vint-on à douter sérieusement de l'utilité d'appartenir à un « groupe »...



Jawâd Salîm. Le prisonnier politique.



Affiche du
Groupe des Innovationnistes,
annonçant la 4ème exposition
annuelle de ce groupe.

INNOVATIONIST GROUP

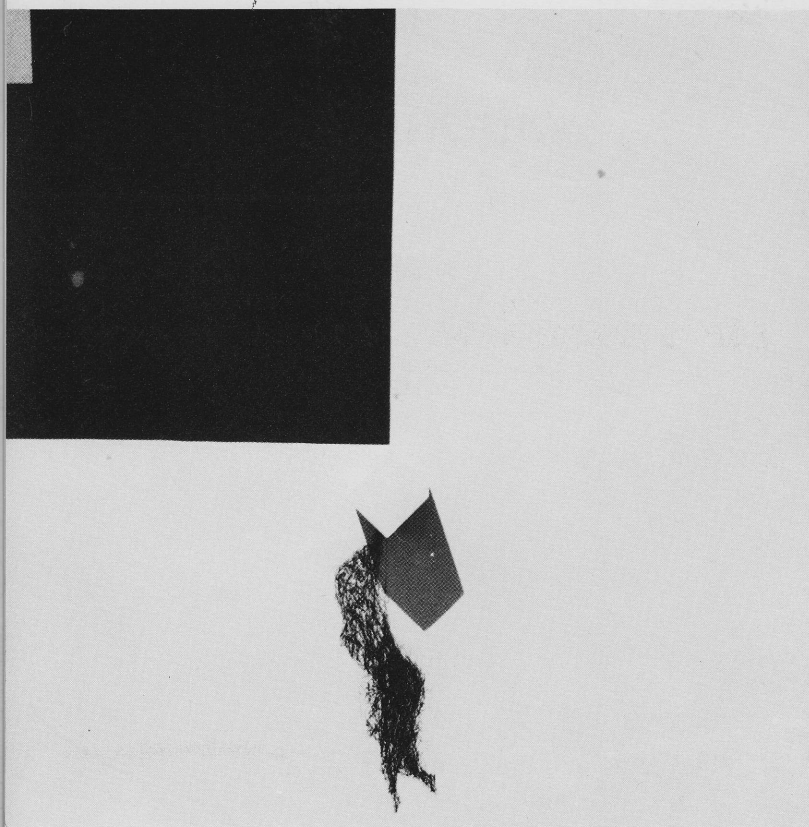
FOURTH ANNUAL EXHIBITION
IRAQI ARTIST SOCIETY CENTRE
29 FEBRUARY - 9 MARCH 1968.

Le Groupe des Innovationnistes

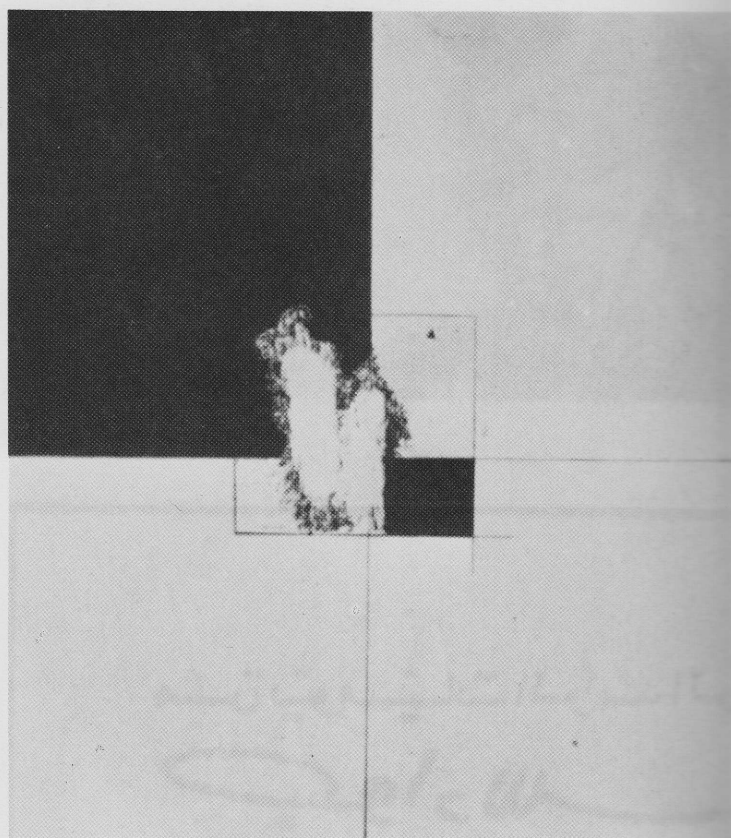
Le *Groupe des Innovationnistes* monta sa première exposition à la *Galerie d'art moderne* en 1965. Y participaient huit jeunes artistes: Sâlim ad-Dabbâgh, Salih-l-Jumai'i, Subhi-l-Chirchafchi, 'Alî Tâlib, Faîq Hasan, Tâlib Makkî Nidâ Kâdhim et Tâhir Jamîl, photographe. Une modification dans la constitution du groupe apparut lors de sa troisième exposition, en 1967, à la *Société des Artistes irakiens*: 'Amir al-'Oubeydî, Ibrâhîm Zâyir, Salmân 'Abbâs et Khâlid al-Naib y remplacèrent Subhi-l-Chirchafchî, 'Alî Tâlib, Faîq Hasan et Nidâ Kâdhim.

Voici ce qu'écrivait Shaker Hasan dans le programme de la deuxième exposition du Groupe: « L'art n'est pas procédé de création, c'est-à-dire composition. Il est détection ou contemplation, point de vue sur le monde—un point de vue qui, avant tout, présume que celui-ci est un monde créé, et que le rôle de l'homme, de l'artiste en particulier, est de montrer la vue qu'il en a, soit de manifester ses observations. D'où il ressort qu'observer n'est pas adopter une position négative ou passive, mais une position positive et contemplative ».

« L'Innovation » suscitait parmi les membres du Groupe un esprit de révolte contre les lignes institutionnelles sensibles dans les productions de l'époque de la « Première génération » et de celle des années cinquante; et le groupe chercha à matérialiser un concept issu du moment présent avec toutes les dimensions et attitudes propres à l'homme de ce temps, « un homme cherchant sa crise dans tout mouvement existentiel et dans toute démarche délimitant la profondeur de l'attitude et son ouverture à l'univers ». La révolte des Innovationnistes ne concernait pas seulement le style, mais comprenait aussi la technique et les matériaux artistiques. Outre les toiles, les couleurs à l'huile et à l'eau, ils faisaient usage d'encre d'imprimerie, d'affiches, de monotypie, d'aluminium, de collage, de matériaux et de moyens divers.



S. Ad-Dabbâgh.
Deux personnages dans un carré.

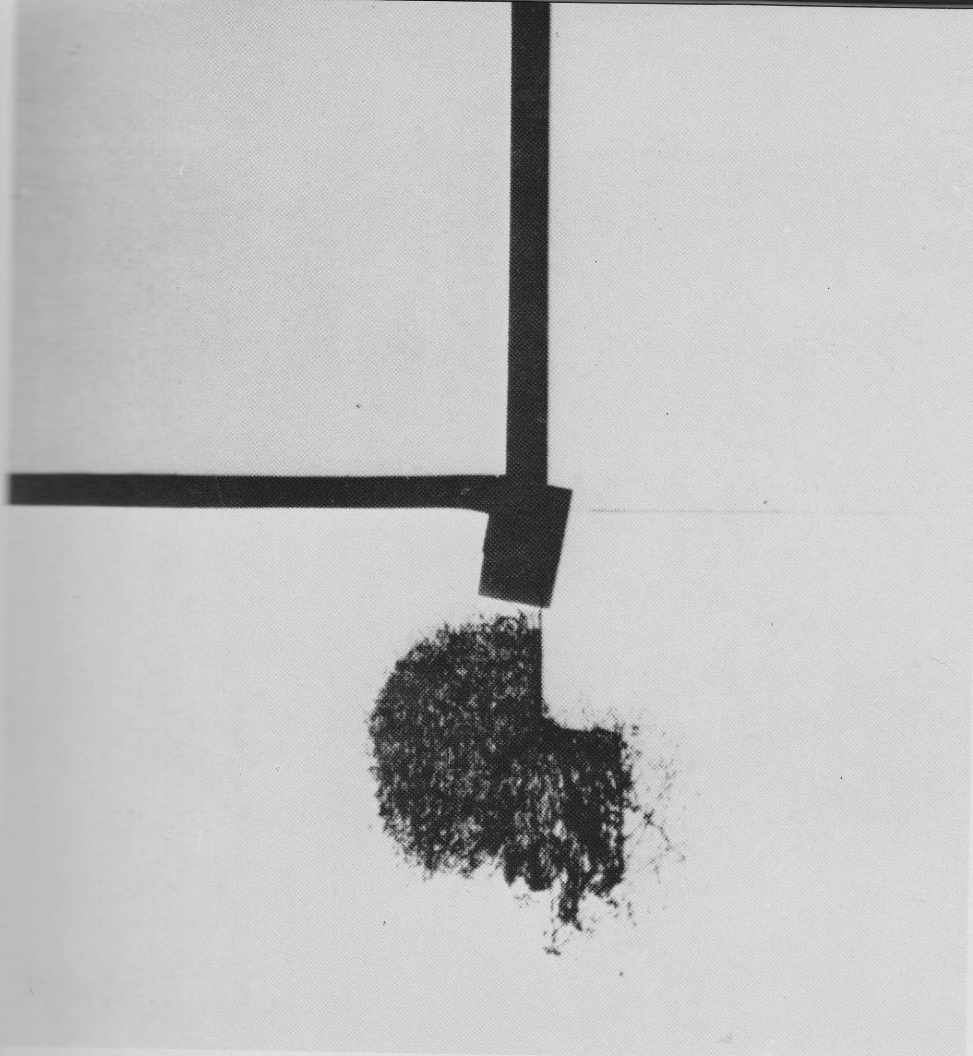


Sâlim Ad-Dabbâgh. Chute dans l'espace.

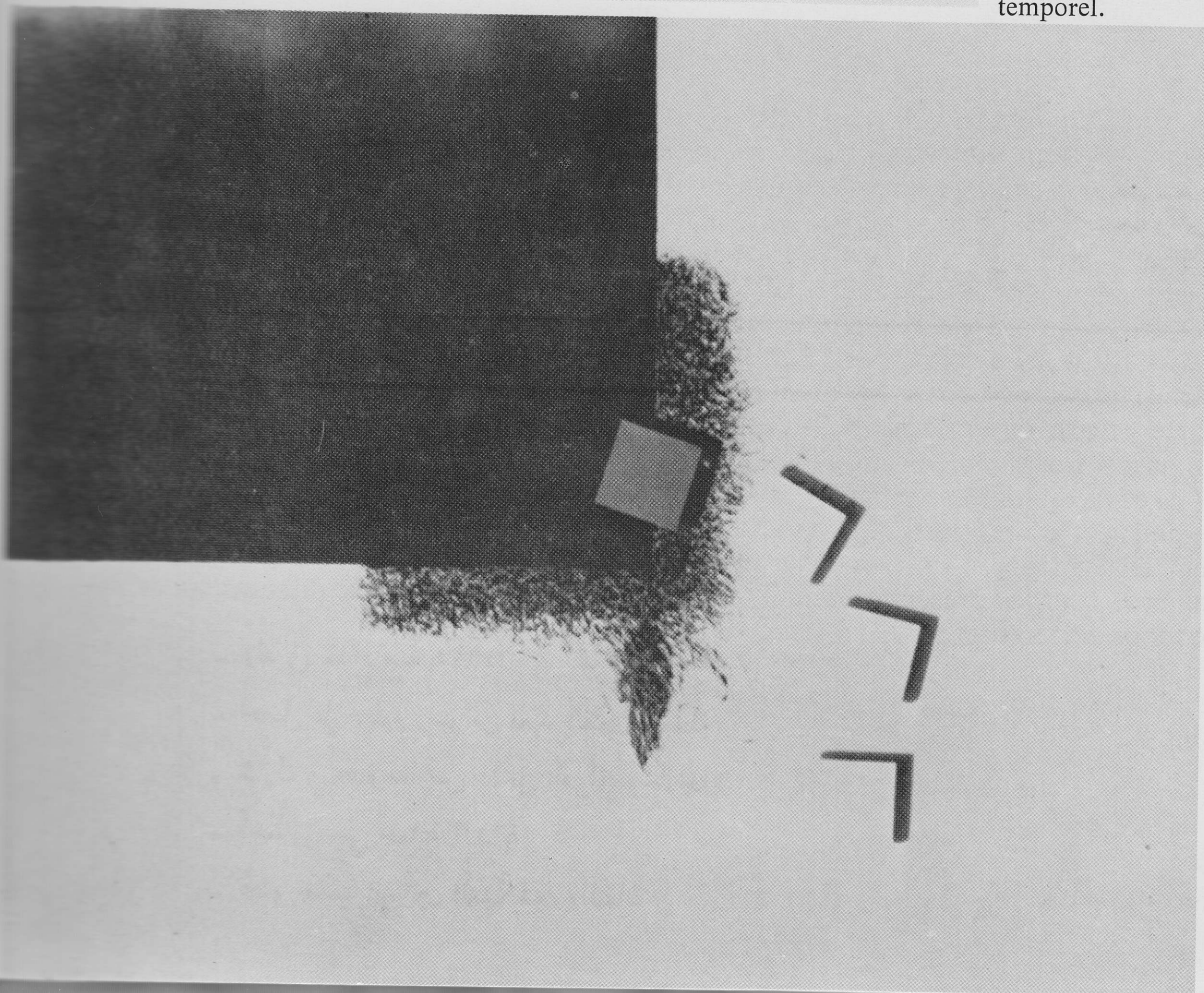


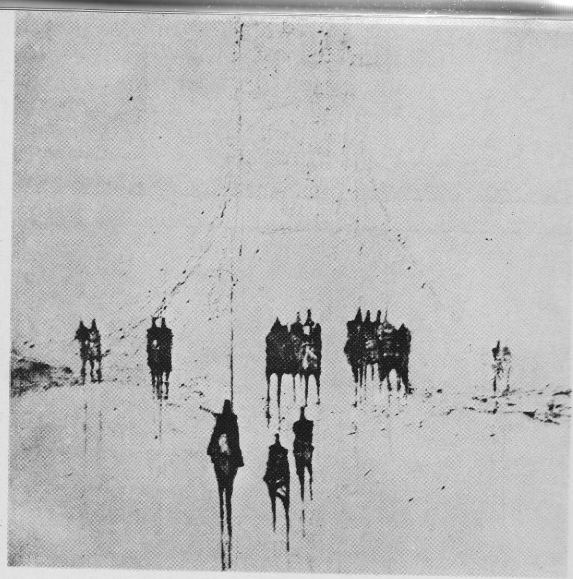
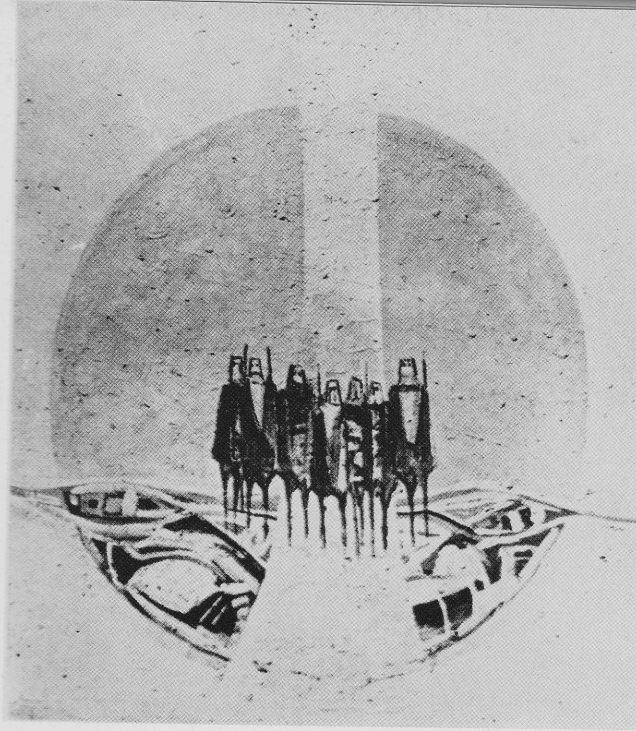
Sâlim Ad-Dabbâgh est né à Al-Mawsil en 1941. Il fit son diplôme à l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad et bénéficia d'une bourse pour aller étudier le graphisme à Lisbonne. Il gagna un prix avec mention honorable à la Foire de Leipzig. Ad-Dabbâgh exposa ses oeuvres en Iraq, à Beyrouth, à Lisbonne et à Koweït. Il prit part aussi aux expositions de la *Société des Artistes irakiens*, à quelques Biennales internationales, à des expositions collectives en Iraq et à l'étranger—ainsi, bien entendu, qu'aux manifestations du *Groupe des Innovacionistes*. Il utilisa la technique du collage et divers matériaux insolites dans ses tableaux et ses peintures murales. Ses compositions géométriques baignent dans un vaste espace mystérieux. Il est hanté par le carré, le rectangle et le triangle, et il peint ces formes géométriques en des couleurs délicates, les laissant flotter au sein d'un espace blanc et de lignes fines qui s'assemblent pour former les ombres fantomatiques d'un être humain solitaire. Il use aussi de traits accusés qui relient, mettent en évidence ou séparent les cubes et les carrés peints en une ou deux couleurs; il veut les présenter comme des éléments antagonistes aux dimensions et directions différentes.

S. Ad-Dabbâgh.
Chute de l'ombre.



S. Ad-Dabbâgh.
Mouvement
temporel.





A gauche: 'Amîr Al-'Oubaïdî.
Le cercle des héros.
A droite: A. Al-'Oubaïdî.
Hommes dans les marais.



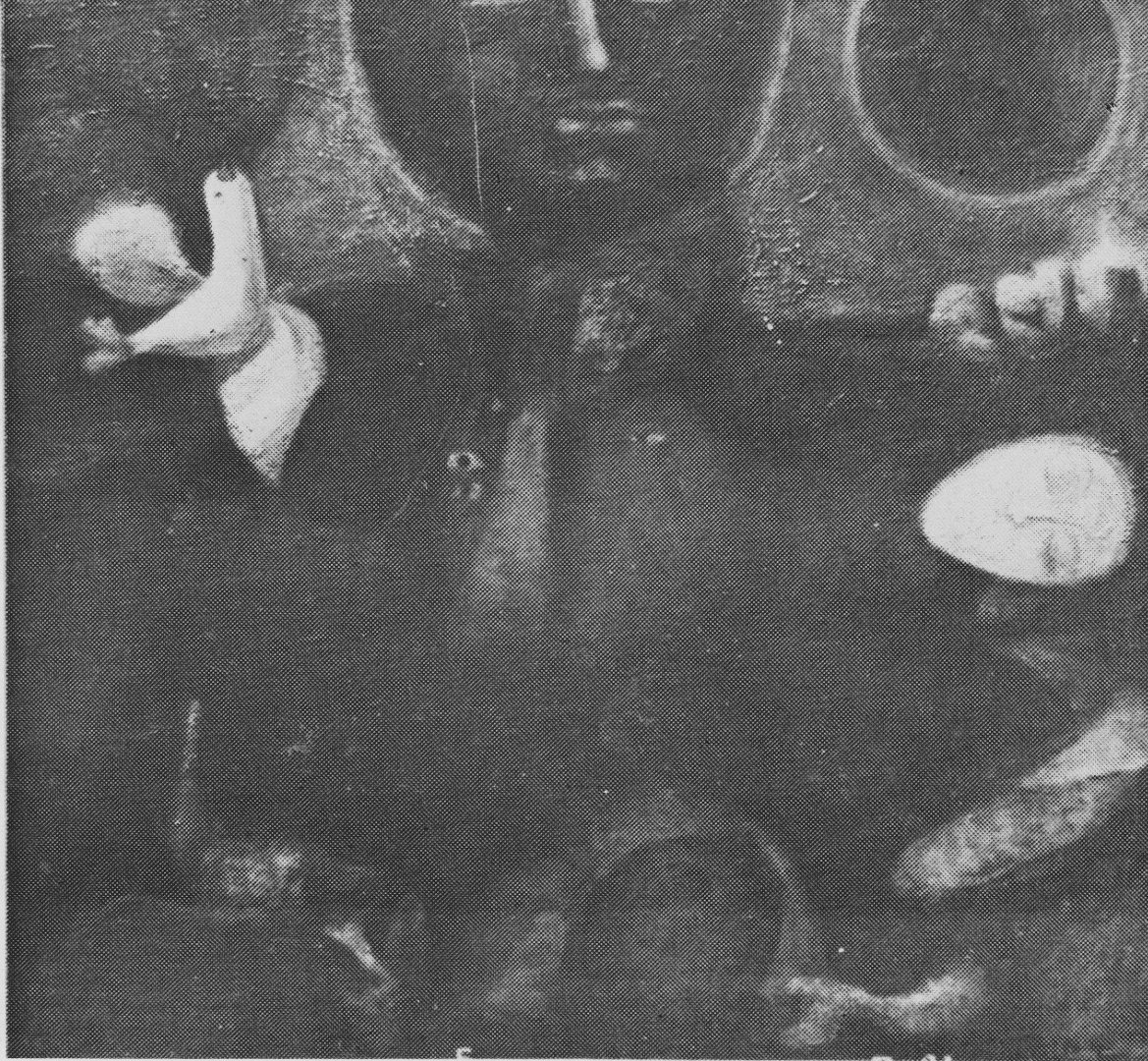
'Amîr Al-'Oubaïdî est actuellement conservateur de la Galerie nationale d'Art moderne de Bagdad. Il est membre de la *Commission nationale iraquienne pour les Arts plastiques*, de l'*Union des artistes* et du comité de la *Société des Artistes iraqiens*.

Amir Musa Al-'Oubaïdî est né à Najaf en 1943. Il fit son diplôme à l'Institut des Beaux-Arts et obtint une licence de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad. Al-'Oubaïdî exposa à Bagdad et en Arabie Séoudite, et participa à quelques expositions collectives en Iraq et à l'étranger, ainsi qu'à celles de la *Société des Artistes iraqiens* et du *Groupe des Innovationnistes*. Il gagna le premier prix aux *International Ibiza Exhibitions*. Il exposa aussi à la *Première biennale arabe de Bagdad*, au pavillon de l'Iraq de la *Triennale indienne* et dans les manifestations d'art iraquien contemporain organisées à l'étranger.

'Ami Al-'Oubaïdî a été influencé, au début de sa carrière artistique, par les atmosphères folkloriques locales, l'architecture des mosquées et les symboles religieux. Puis il commença à orienter sa vision figurative vers des compositions abstraites qui prirent la forme de boucliers circulaires et d'armures métalliques imbriqués dans une confusion de chevaux hennissants et un cliquetis d'armes, comme s'il s'agissait d'un éternel rassemblement avant la bataille décisive. Il surchargeait ses peintures de maints détails et motifs entrelacés. Mais dans ses oeuvres récentes, il se montra capable de s'affranchir de tout cela, quand bien même sa peinture demeure abstraite. C'est comme s'il avait enfoui tout ce vacarme et cette ferraille dans un désert de silence. Des jambes d'hommes décharnées apparaissant comme des lances alignées; parfois ce sont des cavaliers portant l'épieu. Entre le déploiement de la terre et du ciel, il y a la voie préparée dans l'attente du martyr.

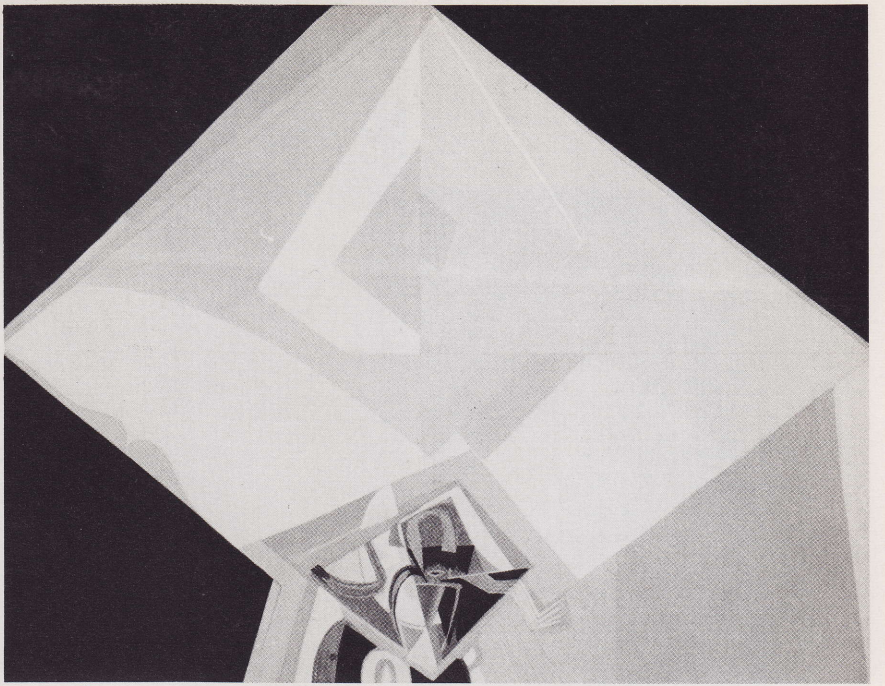
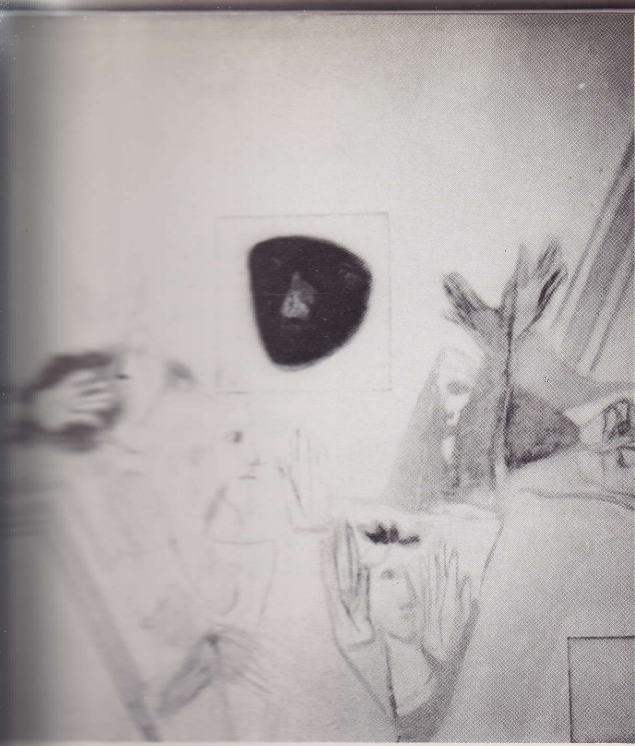


'Alî Tâlib.
Rêve
d'un enfant
palestinien.

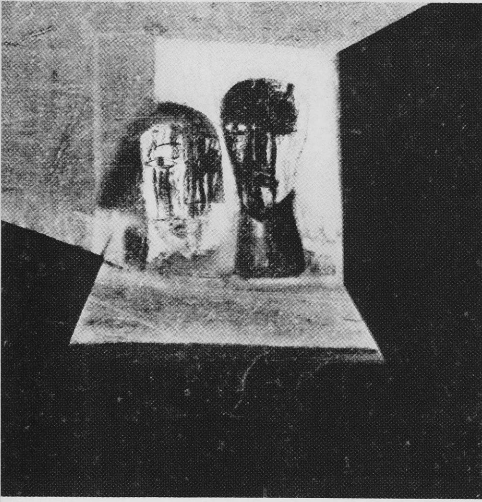


'Alî Tâlib est né à Basra en 1944. Il obtint son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts, section peinture, en 1966. Il était encore étudiant lorsqu'il exposa pour la première fois, à Koweït, en 1964. Il organisa avec Sâlim ad-Dabbâgh une exposition à la Galerie Aya en 1965. La même année, il prit part à la fondation du *Groupe des Innovationnistes* et à sa première exposition; il figura aussi à la deuxième, en 1966. Depuis lors, on a pu voir ses oeuvres dans de nombreuses expositions, tant en Iraq qu'à l'étranger. Ses plus récentes participations ont été au Pavillon de l'Iraq de la *Triennale indienne* en 1975 et aux expositions d'art iraquien contemporain organisées à Varsovie, Stockholm et Paris. Il a été sélectionné, avec d'autres peintres, pour participer au Festival de Cagnes-sur-Mer en 1975. L'une de ses oeuvres les plus remarquables est une peinture murale décorant le Guest House de Bagdad. Il est actuellement chargé de cours à l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad et membre de la *Commission nationale iraquienne des Arts plastiques*.

'Alî Tâlib place le spectateur de ses tableaux en face de scènes intellectuelles se jouant dans la profondeur de l'âme. Il use pour ses peintures de dimensions dramatiques et d'un monologue direct proche du théâtre de l'absurde. Des rayons



A. Tálíb.
Etats
psychologiques:
1, 2, 3.



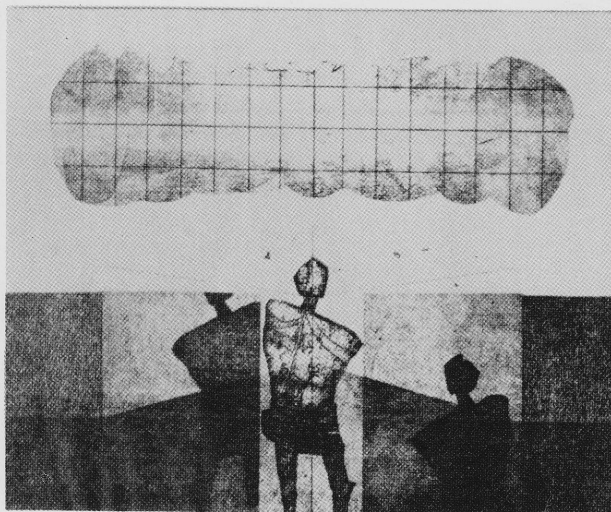
Les oeuvres de 'Alî Tâlib semblent, par leur fond de décoration cubiste sur un vide noir, une pathétique découverte intellectuelle mise en discussion.

lumineux de couleur jaune tombent sur un homme méditant dans une obscurité qui se transforme graduellement en quelques chose comme l'horizon; une tête d'homme et une tête de femme, avec des motifs décoratifs cubiques sur un vide noir, sont engagées dans un dialogue auquel le spectateur se trouve lui-même participer, communiquant en termes mystérieux avec les deux personnages. Même dans ses premières oeuvres, les couleurs d'Alî Tâlib furent exclusivement le noir et le jaune—mais le jaune, avec toutes ses gradations, a été la couleur fondamentale de sa peinture. Pour ce qui est du noir—ou du marron brûlé—il l'a utilisé pour peindre les reflets spectraux de visages s'estompant de cadre en cadre comme une succession d'états évoquant en transparence les tourments de l'âme. D'ailleurs 'Alî Tâlib est toujours en constante controverse intellectuelle, en argumentation tendue, en dialogue direct et en crise complexe qu'il introduit, au travers du miroir de son âme, dans ses tableaux, ou projette sous forme de scènes psychologiques pour en faire matière à discussion. Il semble qu'il veuille « mettre ses pensées et ses personnages en contestation, au niveau des phénomènes extérieurs, sans manquer de s'exprimer lui-même ou d'organiser des scènes optiques au moyen de pures unités esthétiques ». (*)

Mais dans ses oeuvres récentes, « 'Alî Tâlib nous invite à contempler directement la matière de sa pensée: l'homme et ses mythes actuels. Elles se présentent sous forme de compositions simplifiées et conceptuelles, qui n'excluent d'ailleurs pas la confession personnelle. Son argumentation présente et sa propre vision le conduiront inévitablement à des caractéristiques plus spécifiques, tant dans l'expression que dans la composition ».

*) Extrait de l'introduction de *Dhia'a al-Azzawi* à l'Exposition d'Alî Tâlib à la Galerie nationale d'art moderne en 1976.

Dans ses oeuvres graphiques, Fâiq Husseïn procède à l'abstraction de l'être humain à l'intérieur de lignes géométriques au moyen de carrés et de cubes conventionnels, au pouvoir littéraire suggestif.



Fâiq Husseïn est né à Nâsirriyah en 1944. Il fit son diplôme à l'Institut des Beaux-Arts en 1963 et fut l'un des fondateurs du *Groupe des Innovationnistes*. Mais il était attiré par l'Espagne, et se fit immatriculer à l'Académie royale des Beaux-Arts San Fernando de Madrid, où il se spécialisa en graphisme. Après y avoir terminé ses études, il resta dans la capitale espagnole, travaillant notamment avec une quarantaine d'artistes à l'*American Graphic Workshop* qui s'ouvrit à Madrid en 1972. Le Musée d'art moderne de Madrid acheta quatre de ses oeuvres, qui s'y trouvent exposées.



Fâiq Husseïn a participé à une quinzaine d'expositions collectives importantes, notamment à l'Exposition graphique espagnole de New York en 1971, à l'Exposition graphique internationale de Florence en 1972, et à l'Exposition St-Matthew, en Californie, en 1972. Il exposa aussi ses oeuvres au Musée d'art moderne de Bagdad.

Les tableaux de Husseïn se caractérisent par un esprit humaniste abstraitif à travers lequel tend à se manifester l'attitude personnelle du peintre, formulée au moyen d'une technique de haut niveau, avec un contenu poétique puissamment évocateur. Dans son oeuvre, ses figures, symboles, allusions ou formes sont connus: ils réapparaissent, reconstitués en partie, d'une toile à l'autre. Bien que ses personnages n'aient rien de réaliste, on les reconnaît et comprend sans peine. Ils paraissent symboliser l'homme en situation inquiète et explosive. Quelquefois, il rend plus abstrait ce symbolisme de l'être humain en plaçant ses têtes à l'intérieur de cubes vitrés imaginaires et de surfaces comprimées sous une épaisse buée de pensées confuses mesurées par des formes géométriques de référence.

La puissance littéraire de l'inspiration de Fâiq Husseïn élève ses oeuvres au niveau de la poésie. Il dit à ce propos: « Je ne pourrais pas interpréter mes oeuvres. Je ne sais pas si cela est possible sans dévier de la logique spéciale de

l'oeuvre d'art. Je peux dire que je peins, et que dans mon subconscient, je suis inspiré par d'anciennes expériences. Si je veux parler littérairement, je ne peux jamais transmettre ma joie créatrice sans endommager son intégrité et sa nouveauté ».

